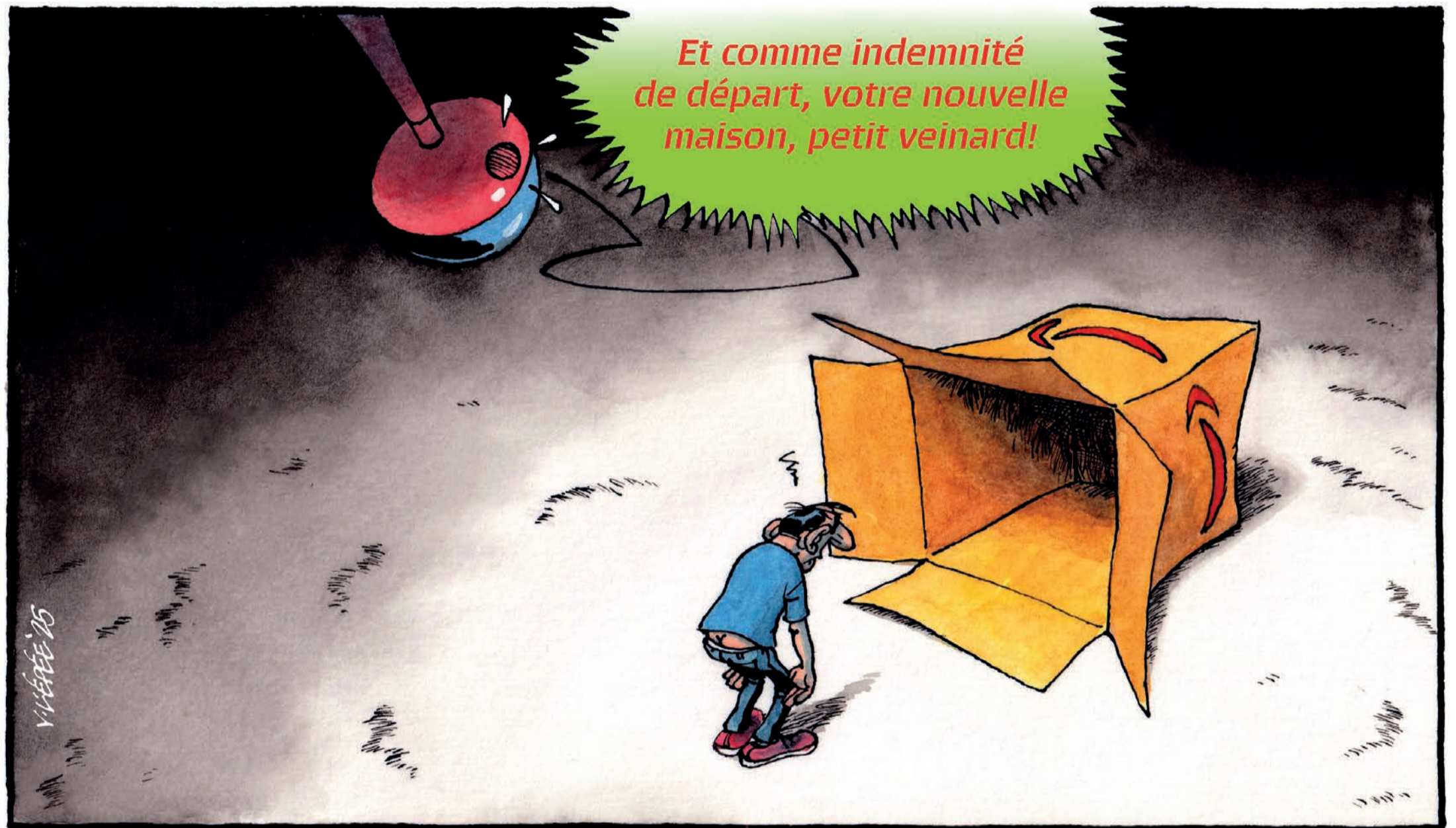


Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Amazon licencie

Et comme indemnité
de départ, votre nouvelle
maison, petit veinard!



L'INVITÉ

Connections automnales

Pierre-Yves Moeschler
Président
de Patrimoine
Grand Chasseral



Journée pluvieuse et venteuse. Les nuages traînent et posent sur le paysage un couvercle ouateux. Les sols vont du brun des labours au vert tendre du blé naissant. Toute la palette des couleurs s'affiche aux arbres, proches ou lointains. Les bans de rochers, aux adrets, ajoutent une touche sauvage. La terre exhale des odeurs humides. L'agriculture s'affaire à vider les fosses et à meubler le sol pour les semences du printemps prochain. Ça et là, le bétail broute les dernières herbes et meugle son contentement.

Les froidures automnales invitent à l'introspection. Les brumes estompent les obstacles matériels, élargissant l'horizon. Les frontières n'existent plus... Du haut de ce Cornet si pai-

sible, on observe le plus joli des vallons du Jura, l'enfilade du Grand Val, chargé d'histoire, et du Petit Val, qui monte vers Bellelay. Les villages ont su, chacun à sa manière, préserver les trésors de leur patrimoine. Des fermes anciennes ont été rénovées, souvent avec soin, d'autres attendent leur tour. Ici et là, la modernité architecturale s'affiche aussi, parfois heureusement.

Ce samedi d'octobre, Patrimoine Grand Chasseral invite ses membres à une visite inhabituelle: celle d'un bâtiment privé rénové avec la passion sans limite d'un couple de connaisseurs amoureux de bien-facture. «Lorsqu'on veut rénover une maison, il faut commencer par l'écouter», dit d'emblée le maître des lieux. Cette attention portée aboutit à une recherche historique minutieuse, qui révèle l'évolution de l'usage de la bâtisse: moulin pendant des siècles, puis restaurant, parallèlement à un train de ferme alliant élevage et culture.

La curiosité pousse à creuser le sol à la recherche des origines, à analyser les traces de suintements sur les moellons, à retrouver la position des roues pour ensuite rétablir l'équilibre de la bâtisse... On analyse les faiblesses, on en recherche les causes, on identifie dans les murs, les sols et les plafonds les éléments manquants, on les remet en place. Une pierre taillée perdue est retrouvée sur le terrain adjacent: c'est la joie!

La forme des fenêtres, avec leur arc supérieur, les parois, les planchers anciens sont retrouvés. Les faux plafonds, planchers et parois parasites sont éliminés. Le traitement des façades extérieures est l'occasion de recherches pointues sur les matériaux et sur les techniques. On retrouve la vieille inscription qui invitait, jusque dans les années 1970, les passants à passer à table. Au chablon, on reproduit ces lettres hospitalières sur la façade reblanchie. Tout cela pendant que, éternelle, chante la rivière.

Bien sûr, on ne se prive pas des avancées modernes en matière d'isolation thermique, par exemple, ni de design contemporain de meubles utilitaires. On marie un passé ressuscité et le présent, tourné vers l'avenir.

On ressort de ce lieu habité d'un sentiment d'admiration pour celle et celui qui ont consacré des années de leur vie à cette recherche de la perfection, dans le respect du passé et le courage du changement réfléchi. Un édile local est présent. On sent chez lui le plaisir de découvrir avec nous le cadeau que représente cette revalorisation pour son village, mais aussi pour la région tout entière.

Voir la beauté là où elle se trouve, autour de soi, ouvrir les yeux sur les proches horizons d'abord, écouter ses passions, s'accomplir en harmonie avec soi et avec son environnement: une leçon de vie passionnante que les membres présents ont dégustée avec reconnaissance et admiration.

LE PAS DE CÔTÉ

Le bilinguisme du tact

Laurent Kleisl



«Malheureusement, nous ne formons pas d'apprentis francophones.» Une petite phrase, perdue dans un e-mail de quelques lignes rédigé dans un vocabulaire administratif classique. Cette réponse du Service des espaces verts à un papa, citoyen du Grand Chasseral, n'a rien d'anodin dans le contexte singulier de la ville de Bienne, où la langue dit quelque chose de la manière de vivre ensemble. Eh oui, Bienne n'est pas Brüttelen ni le Toggenburg. Bienne, c'est la plus grande ville bilingue français-allemand de la planète.

Qu'un Service de la cité seelandaise emploie majoritairement des salariés adeptes de l'une ou l'autre langue, il n'y a franchement pas de quoi s'alarmer. Une histoire de cycles, de hasard, aussi. S'y attarder un instant est tout à fait légitime. Rien de plus. Dans l'Administration municipale, le bilinguisme

est une volonté avérée, quelque chose d'ancré dans les gènes, bien plus qu'un simple argument marketing. D'ailleurs, à Bienne, cet endroit si beau de sa diversité, la langue n'est pas un obstacle, que l'on soit francophone ou germanophone. Chacune et chacun peut y mener sa petite vie sans entraves.

La formulation des Espaces verts interpelle d'une autre manière. Il y a quelque part, dans l'Administration biennoise, quelqu'un, cadre ou employé(e), qui a jugé bon et admissible de formuler cette réponse. Il y a deux écoles pour évaluer cette absence crasse de tact: l'arrogance ou la bêtise. Dans le second cas, postulons pour une maladresse, certes lourde, qui a au moins le mérite d'interroger.

Dans le premier, par contre, on en revient à la forme la plus subtile, la plus délicate, du bilinguisme, la culture bilingue, ce tout animé du ressenti au-delà des mots. Dans une ville où les deux langues arrivent gentiment à l'équilibre, cette culture se doit impérativement de se muer en réflexe pavlovien. Mieux encore, en seconde nature.